

## La saga fantastique d'Oscar de Saint-Léonard



*Premières et dernières pages signées*  
**Dan Aubut**

*Avec la collaboration et la complicité de*  
**Christiane Guindon**  
**Marie-Ève Boyer**  
**Robert Lalande**

*du collectif*  
**L'Interlope Interloqué**

**XVII<sup>e</sup> course à relais — Hiver 2023**  
**Collectifs d'écriture de récits virtuels**  
**de l'Outaouais (CERVO)**

En fait, c'est assez étonnant. Oscar de Saint-Léonard se doit de l'admettre; il n'y a pas grande logique dans ce qu'il vient d'expérimenter. Perplexe, Oscar avait jeté un oeil à gauche et à droite avant de frôler du doigt la boîte, pour en vérifier le numéro.

Lui si terre à terre, comment pouvait-il expliquer qu'il s'était senti propulsé dans le casse-tête au moment même où presque par dérision, il déposait la circulaire sur l'image du grand voilier.

Une bien magnifique marine, numéro 7788 dans la rangée de gauche, tel qu'indiqué dans le message trouvé ce matin-là dans sa camionnette, sur une des piles de sacs de circulaires à distribuer : ***Veillez livrer cette gazette particulière au matelot Jérémy de Lévy, étagère 4, numéro 7788, rangée de gauche en entrant chez Omer de Serres de Gatineau.*** Tous ses sens avaient chaviré dans le magasin, même sa notion du temps. Les mouettes piaillaient soudain dans le vent chaud. Des matelots déguenillés roulaient des barils sur le quai sous les invectives d'un homme à jambe de bois et longs cheveux blancs. Se retrouvait-il au cœur d'Astérix devant Âgecanonix ou de Triple-Patte, l'acolyte de Barbe-Rouge ?

Il n'a que le temps de se questionner pour se retrouver à nouveau dans la blancheur de l'hiver, sans réponse autre que le regard sévère de la commis. Il se réfugie clopin-clopant sans tarder derrière son volant, la respiration courte.

« Ma foi, j'ai la berlue, » se dit-il. Ce n'est pas de se faire dévisager qui le turlupine. Oscar est aguerri aux regards curieux sur sa personne-bibitte-hurluberlu. Ce vieux boiteux aux allures de sorcier fait partie des meubles et du paysage de sa municipalité. Tout un chacun l'a croisé dans sa tournée hebdomadaire. En cet après-pandémie — pénurie de travailleurs, les commerçants pouvaient envier le patron d'un employé aussi fidèle qu'Oscar avec sa vingtaine d'années de service infallible, peu importe le beau ou le mauvais temps.

Si ç'étaient les couleurs de printemps et le vert tendre de mai, on s'attarderait sur l'odeur de la pluie fraîche dans laquelle le vieux avançait. Son boitillement dans les flaques d'eau. Puis on décrirait les fleurs d'été sur sa route ensoleillée ou plus tard, la pesanteur du foin fraîchement coupé de l'autre côté du fossé. Ou son pas déchiquetant les feuilles d'octobre. Mais c'est la saison des sons crispés de neige sous la botte chaude,

sous ce mocassin usé par les années, mais chéri parce qu'il bat à plate couture toutes les nouveautés. Une question de confort-chaleur au bas de sa jambe-souffrance.

Car un boiteux, c'est pas juste une allure, et un p'tit bobo. Si la cadence est irrégulière, c'est pas une fantaisie, un pas de danse. Non, on se le dira, c'est un élanement, un étirement. L'appui des vieux sur la canne ou la marchette leur évite, du moins c'est ce qu'ils cherchent, de moins souffrir de l'enjambée. Et c'est à recommencer deux secondes plus tard.

Pourtant, Oscar avec son petit *spring* double-croche semble sauter plein d'énergie vers les maisons l'accueillant volontiers. Certains clients attendent impatiemment le messenger des spéciaux pour faire leur liste d'épicerie. Béatrice de Cadix est de ceux-là. Toujours un sourire bref et une carte à Noël.

Oscar a son itinéraire tout tracé. Il n'est plus du genre à aimer les fantaisies et péripéties. Un vieux loup de mer avec bien des histoires en caboche, chapelet d'années qui ont vu ses sourcils se raidir et blanchir. Oscar en a vu des vertes et des plus mûres. Il apprécie maintenant la tranquillité de journées planifiées.

Voilà pourquoi la livraison spéciale de ce matin d'hiver vient le bousculer. Il est outré et frappe sur le tableau de bord qui clignote alors que sa porte arrière est mal fermée. Oscar s'extirpe du véhicule en grognant. En jetant un œil au chargement avant de fermer la serrure, Oscar voit non pas un mais deux autres messages sur les piles :

**\* *Veillez vous ravitailler chez Adonis, au rayon des poissons fumés. Louis de Paris vous recommandera le spécial de la circulaire.***

**\* *Pour vous remercier de livrer une dizaine de circulaires chez Première Moisson sous le pâté à la viande du congélateur, prenez le temps d'un éclair au chocolat.***

« Ça parle au diable ! Le lunch est jamais fourni dans la tournée, je me retrouve dans *Yellow Submarine* ou quoi ? C'est de l'ordre du psychédélique !!! » Oscar sue à grosses gouttes dans son anorak. Il doit absolument se calmer de peur d'attraper la grippe. Il doit se ressaisir de peur aussi de perdre sa renommée de calme imperturbable. Il se rassoit, part la chaufferette. Qui est l'expéditeur ? Décidément, être livreur n'est pas de tout repos. "Don't kill the messenger!" supplie-t-il en inspirant dans son inhalateur. Il a le choix. Y voir plus clair, y croire, embarquer ou attendre,

et/ou en parler à Huguette des Pâquerettes. À la pensée de sa dulcinée, son rythme cardiaque fréquente à nouveau les bienfaits de la pleine conscience. Huguette, cette femme farfelue restée accrochée aux années Elvis, majestueuse avec ses foulards, lunettes et rouges à lèvres, Huguette sans âge serait peut-être de bon conseil... Oscar embraye. À l'intersection il se demande quelle direction prendre. Sa jambe l'élançait, il grimace, sacre et s'élançait...

## Deuxième partie – *Christiane Guindon*

La curiosité l'emporte. Il n'ira pas déranger Huguette pour ça, que va-t-elle penser. Il sait bien qu'il n'est pas comme les autres; combien de fois s'était-il fait traiter de pas fin-fin, quand il habitait encore à Saint-Léonard, à Montréal-Nord ?

\*\*\*

Émy de Chantilly est appuyée sur le rebord de la fenêtre du salon et boude. Sa mère lui a confisqué sa tablette parce qu'elle comprend rien. La directrice l'a suspendue de l'école parce qu'elle s'est chamaillée, querellée – OK, un peu battue !!! – avec la grande nunuche de Secondaire 3 vendredi dernier. Mais elle avait eu raison de lui sacrer un coup de pied. Elle aurait fait bien plus, mais sa chum l'en a empêchée juste à temps. Puis tout s'est retrouvé sur TikTok parce que des imbéciles ont filmé la scène, et chacun y va de son commentaire, de sa vérité, et *poste* des *memes* niaiseux, sans savoir ni même chercher à comprendre pourquoi elle était si fâchée. L'important est de générer des clics, mais Émy déteste ce monde de débiles et elle a raconté à la directrice que la grande faisait du *bullying* pis qu'elle avait juste envie de lui dévisser la tête *because* elle est p'us capable d'endurer ça. Rien qu'à y penser, Émy sent l'angoisse monter en elle avec un sentiment d'impuissance indicible.

C'est lundi aujourd'hui. Elle devrait voir la camionnette d'Oscar tourner le coin dans pas long. Il fait partie du paysage et le Publisac est religieusement accroché au barreau de la galerie d'en avant. Quand c'est une pédago, Émy sort et va lui dire bonjour. Il est tellement gêné qu'il ne répond pas souvent. Il fait juste un minuscule signe de la main.

\*\*\*

Lundi 16 janvier, 10 h 15

À : relish92, nobrainer2, sebdouchbag, lilybloody7

De : dude324

Hey dudes, wass'up! Chill sur l'heure bouffe Pr Moisson.

Les cinq amis sont assis à la longue table en bois blond au centre de la pièce et ils mangent leur dessert, chacun le nez dans son cell, sauf Lily, quand elle voit Oscar entrer. Elle le suit des yeux en riant et donne un coup de coude à Seb pour qu'il regarde. Le vieux timbré semble mettre des circulaires dans le congélateur ! Mais *What the F\*\*\*???* Il attend ensuite quelques minutes dans la file et commande quelque chose à la caissière qui réagit drôlement, puis disparaît quelques minutes pour revenir et remettre au boiteux un sac de papier brun.

Quand Oscar ressort, il ne se sent pas bien du tout. La caissière ne comprenait rien à ce qu'il lui expliquait et elle lui a demandé pourquoi il avait mis des circulaires dans le congé. Oui, mais le message disait... Pourquoi n'était-il pas allé voir Huguette aussi, maudine... Tout à ses émotions, il ne voit pas que cinq jeunes le suivent dans le stationnement.

\*\*\*

La mère d'Émy connaît sa fille mieux que n'importe qui. Elle sait très bien qu'elle se met dans le trouble pour protéger la veuve et l'orphelin. Malheureusement, la montagne sera bien haute à gravir. Elle doit l'encadrer et lui montrer que ce n'est pas par les coups qu'elle réussira sa quête de justice.

Elle en est là dans ses réflexions quand elle entend le sifflet caractéristique d'un message qui entre dans son cellulaire. Elle dépose son torchon à vaisselle pour vérifier le message. Sur un fil de discussion qu'elle et Émy ont en commun, quelqu'un a *posté* une courte vidéo qui se met à jouer automatiquement.

Elle voit trois ados entourer et bousculer Oscar, leur livreur reconnaissable d'entre mille. L'un des trois arrache le sac qu'Oscar tient dans sa main, en retire le contenu, prend une bouchée de l'éclair au chocolat puis écrase le reste sur la tête du vieux. Les autres se dirigent ensuite vers l'arrière de la camionnette dont la porte

était ouverte et font valdinguer les caisses remplies de circulaires, qui se répandent dans la neige et virevoltent au gré du vent.

Quand la maman d'Émy va récupérer sa tablette et voir ça, elle va en être malade ! Son cœur de maman, aussi sensible que celui de sa fille – des chats, ça ne fait pas des chiens, n'est-ce pas ? – passe par toute une gamme d'émotions qui se bousculent en elle.

Avant d'avoir le temps de penser à éteindre le son de la vidéo, trop abasourdie, elle aperçoit sa fille sursauter dans le salon quand elle entend son nom prononcer par une voix féminine qui ricane haut et fort : « Tiens Émy *hashtag biotch*, juste pour toi ! On s'est occupés de ton amoureux ! »

### Troisième partie – *Marie-Ève Boyer*

Le regard de Sylvie, la mère d'Émy, se tourne vers sa fille. À la vue des larmes de cette dernière, elle comprend qu'Émy a reconnu la voix sortant de haut-parleurs de la tablette familiale. Émy s'avance lentement vers sa mère, les yeux pleins de rage, le cœur en miettes et l'anxiété dans le tapis. Elle entrevoit Oscar par terre, en position fœtale, ses avant-bras et ses mains tentant de protéger son corps. On l'entend supplier les filles d'arrêter, la mère et la fille tournent la tête pour éviter de regarder la vidéo qui finit par finir.

Une fois le choc passé, Sylvie appelle la police pour rapporter l'incident. La police, trop occupée, lui demande d'envoyer la vidéo par courriel et la recontactera s'il y a lieu. Sylvie appelle aussi à l'épicerie pour s'assurer qu'Oscar a reçu les soins nécessaires. On la rassure rapidement, pressés de raccrocher et d'oublier l'affaire. Il ne faudrait pas faire mauvaise presse à l'épicerie.

Heureusement, Oscar n'avait pas grand-chose, quelques bleus mais rien de majeur. Les filles se sont vite sauvées lorsqu'un passant qui avait reconnu Oscar leur a crié de laisser « le pauvre y'able » tranquille et qu'elles étaient vraiment ignobles. Les filles ont déguerpi en riant.

\*\*\*

Au poste de police, l'enquêteur Bertrand se rend à la machine à café pour tenter de trouver un peu de réconfort au fond d'une tasse de liquide chaud trop amer. Il entend

parler le junior qui vient de recevoir un courriel de la réceptionniste : une vidéo d'une triste et cruelle attaque sur un homme visiblement sans-abri qui déambulait dans le stationnement de l'épicerie avec un chariot rempli de circulaires. « C'est Oscar ?! » se dit Bertrand.

— Heille, le jeune ! interpelle l'enquêteur.

Le jeune policier se retourne.

— Ton « itinérant », là, montre-moi-le donc !

En voyant les images, Jean Bertrand sent une violence monter en lui. Une rage comme il en a rarement ressentie. Depuis toutes ces années dans la force de l'ordre, il a toujours su maîtriser ses émotions et faire la part des choses. Mais de voir le pauvre homme implorant de jeunes chipies en ravalant ses larmes sans aucune pitié de leur part, c'était trop. « Mais dans quel monde on vit, calvaire ! »

— Qui a envoyé ça au poste ? Quand ?

Prenant une posture et un ton graves, le jeune enquêteur se râcle la gorge, fouille un peu sur son bureau et trouve le petit papier rose avec le nom de la dame qui a envoyé la vidéo.

— C'est madame Sylvie de Chantilly, monsieur Bertrand. C'est sa fille qui aurait été taguée par des adolescentes de son école, qui la persécutent depuis quelque temps.

— Je veux aller les voir avec toi !

\*\*\*

— Bonjour, monsieur Oscar, je peux vous appeler comme ça ?

— Oui, a répondu faiblement l'homme à l'infirmière.

— Vous pouvez me dire ce qui s'est passé ?

— Je... je ne sais pas trop... Je ne veux pas vraiment en parler, j'ai pas aimé ça. Je les connaissais même pas en plus.

— OK, je ne veux pas vous brusquer, mais si un policier vient vous voir, il faudra que vous lui racontiez ce qui s'est passé en détail. Vous allez être capable de faire ça ?

— Je sais pas. Je me souviens pas de grand-chose.

— OK. Reposez-vous, je vais revenir plus tard pour changer votre soluté. Ne vous en faites pas, vous êtes en sécurité ici.

« Pauvre homme, » se dit l’infirmière. « Comment on peut s’attaquer à une personne âgée ?! ».

\*\*\*

Sur les lieux du crime, l’inspecteur Bertrand et son jeune collègue balaient l’endroit du regard pour retrouver des indices. La scène avait eu le temps d’être contaminée, il fallait limiter les dégâts. Il y avait un peu de sang, des emballages de *chewing gum*, des cannettes, etc. Mais à travers les débris, une petite note jonchait le sol :

**« Pour vous remercier de livrer une dizaine de circulaires chez Première Moisson sous le pâté à la viande du congélateur, prenez le temps d’un éclair au chocolat ».**

Jean Bertrand savait pertinemment qu’Oscar livrait des circulaires. Était-ce vraiment destiné à Oscar ? A-t-on voulu l’attirer et lui tendre un guet-apens ? Mais pourquoi serait-il tombé dans un piège aussi... étrange ?

— Il faut absolument parler à la personne qui était derrière le comptoir ce matin ! Ensuite, nous irons chez les de Chantilly. D’ici là, Oscar sera probablement plus en mesure de nous parler... Allez le jeune, suis-moi !

#### **Quatrième partie – Robert Lalande**

Jean Bertrand fit son enquête. Il interrogea Oscar de Saint-Léonard qui ne fut guère loquace. Il ne se souvenait pas de grand-chose et n’avait rien à dire sur l’origine de la mystérieuse note trouvée près de la camionnette. Aussi, l’inspecteur n’en apprit pas plus en parlant à la caissière de Première Moisson. Même chose chez les de Chantilly, sinon que la fille était en retenue et que certaines de ses soi-disant « amies » la harcelaient avec des messages et des vidéos « pas fins ». Pourquoi s’en étaient-elles prises au vieux Oscar, ce vieux monsieur innocent qui déambulait maladroitement toutes les semaines dans les rues du village ? Les coupables prétendaient qu’elles s’en étaient prises à lui pour faire « chier » (c’est l’expression qu’elles ont utilisée) Émy de Chantilly qui avait eu des bons mots pour le « vieux boiteux ». Jean Bertrand n’en revenait jamais du niveau d’imbécilité de la jeunesse et s’exaspérait déjà de savoir qu’elles n’obtiendraient que quelques semaines de travaux communautaires avant de passer à quelque autre méfait. En manque de personnel et débordé, Jean Bertrand

ferma rapidement le dossier et passa à un autre cas. Il n'avait pas le temps de creuser le mystère de la note.

Pendant ce temps, Oscar de Saint-Léonard récupérait tranquillement sur son lit d'hôpital aux côtés de sa belle Huguette des Pâquerettes. Ce jour-là, elle était arrivée à son chevet vêtue d'un épais manteau de fausse fourrure et d'un chapeau assorti. Avec ses grandes lunettes à soleil noires, on aurait dit qu'elle partait pour le Sud plutôt que pour une banale visite à l'hôpital. En entrant dans la chambre, elle s'élança en sautillant vers son « petit coucou d'amour » comme elle le disait souvent. Elle le bécota partout en lui demandant ce qui s'était passé.

Oscar de Saint-Léonard regrettait maintenant de n'être pas allé directement se confier à Huguette des Pâquerettes. Elle savait si bien le consoler... Il décida donc de tout lui raconter : les notes mystérieuses, les circulaires sous les pâtés de viande du congélateur, l'éclair au chocolat, l'attaque, la police, l'ambulance, puis l'hôpital. Huguette avait maintenant enlevé son manteau et arborait un décolleté plongeant sur une robe fleurie à la Copacabana. Juste à la regarder, Oscar de Saint-Léonard fondait dans ses draps, comme s'il grillait au soleil de la plage de Rio. C'est sûr, cela lui remontait le moral. Mais ne réglait pas pour autant le mystère des notes bizarroïdes. Huguette l'écouta attentivement avec des « OH » et des « AHHH » dans les moments les plus intenses du récit. À la fin, elle enleva ses grosses lunettes noires et les mit calmement dans leur étui, en penchant le torse vers Oscar et le regardant avec des yeux de chèvre couleur arc-en-ciel.

« Eh bien, mon cher Oscar, voilà un mystère bien intéressant. Il faudra faire notre propre petite enquête, mon petit coucou d'amour. Pour l'instant, repose-toi. Nous en reparlerons quand tu seras de retour à la maison. »

Toujours est-il qu'Oscar de Saint-Léonard obtint son congé de l'hôpital le lendemain. Son Huguette des Pâquerettes était là pour le ramener à la maison dans sa grosse Corvette *Stingray* 3 LT 2020 couleur orange. Mais pour un Oscar de Saint-Léonard boitillant et pas très flexible, ce fut un exploit d'acrobate de s'enfiler sur le siège passager de la belle Corvette orange. C'était la seule chose chez Huguette des Pâquerettes qui faisait voir rouge à Oscar de Saint-Léonard.

Une fois rendu à la maison, Oscar se précipita dans le garage pour vérifier l'état de sa camionnette. Toutes les circulaires qu'il devait distribuer le jour de l'attaque se trouvaient encore pêle-mêle sur le plancher. Il jura discrètement dans sa barbe. Huguette s'approcha et le prit dans ses bras. Soudain, elle émit un grand cri d'oie sauvage qui apeura Oscar au point de le faire défaillir. Elle avait aperçu un papier replié, placé entre deux circulaires au fond de la camionnette. Elle le pointa du doigt à Oscar qui grimpa péniblement dans le véhicule pour aller le chercher. Il le déplia.

***Bravo mon Oscar. Tu es obéissant et curieux. Mettre des circulaires en-dessous de la viande dans un congélateur. Faut le faire. Plus d'instructions à ta prochaine livraison.***

Oscar était sidéré. Qui pouvait bien lui jouer ces mauvais tours ? Huguette des Pâquerettes prit le message et le retourna de tous les côtés. Elle le huma, le froissa, le défroissa. Elle prit Oscar par la main et l'entraîna dans la maison.

Le conciliabule qui s'ensuivit fut des plus intenses. Ils explorèrent toutes les possibilités. Firent le tour des amis, des connaissances, des clients tout au long de son parcours de livraison. Rien n'y fit. Ils ne comprenaient pas d'où pouvaient venir ces notes. Après plusieurs heures de délibérations, Huguette des Pâquerettes se leva, décisive : « Oscar, mon petit coucou d'amour, il faut prendre des mesures pour piéger le ou les mauvais farceurs. » Elle expliqua son plan à Oscar qui fut impressionné par sa sagacité.

Le lendemain matin, une fois le ménage fait dans le véhicule, des caméras de surveillance furent installées à l'extérieur de la maison, dans le garage et même dans la camionnette. Les serrures du garage et de la camionnette furent changées. Huguette aspergea même de farine le plancher du garage et de la camionnette, au cas où un intrus oserait s'infiltrer. Puis, ils attendirent patiemment le prochain jour de livraison d'Oscar.

Le jour venu, Huguette des Pâquerettes décida d'accompagner son Oscar à l'entrepôt où il chargeait les circulaires avant de les distribuer. Elle pourrait ainsi surveiller le véhicule pendant qu'Oscar faisait le chargement. Avant leur départ, ils examinèrent tous les recoins du garage et de la camionnette. Rien. À l'entrepôt, Oscar chargea ses circulaires sous l'œil assidu d'une Huguette fébrile. Encore une fois, rien.

Ils partirent donc faire la distribution habituelle. Au premier arrêt, Oscar ouvrit la portière et fut estomaqué par ce qu'il découvrit parmi les circulaires empilées.

### **Conclusion – Dan Aubut**

Oscar est si saisi qu'il en devient bloqué de l'articulation ! Pas moyen d'articuler un son ni une jambe ! Il tente de bouger, d'appeler Huguette, rien à faire. Silence radio ! C'est la *muétitude* à son meilleur.

Heureusement, à cet instant, la belle a l'idée de retoucher la ligne blanche de son maquillage. C'est donc via son magnifique miroir perlé qu'elle entrevoit son croûton chéri métamorphosé en statue de sel.

« OH. » Elle sacrifie momentanément son devoir esthétique pour voler à la rescousse de son cavalier. Femme d'action, elle prend l'inhalateur d'Oscar et lui en assène une bonne rasade. Celui-ci retrouve le souffle et les gestes par automatisme. Huguette sort ensuite de son sac à main une petite gourde de potion alcoolisée qui réussit à redonner des couleurs à notre Oscar fantomatique. « Veux-tu bien me dire, mon p'tit coucou d'amour, mais qu'est-ce que...? » Huguette des Pâquerettes n'est pas du genre à s'interrompre souvent.

Voici ce qui cause l'exception en ce matin si froid. Le soleil darde pourtant ses rayons à qui mieux mieux et fait briller de tous ses feux... une petite lampe insérée dans un Publisac. « OH... » répète Huguette en manque de mots. Une lampe à frotter comme celle d'Aladin ? Elle s'en saisit. Un message est écrit sur la circulaire de ce même sac. Oscar lit :

***Leçon no 1 : Qu'est-ce que l'espace- temps ?***

***Leçon no 2 : Bien connaître ses désirs avant d'y circuler.***

***Voyez la rangée des peintures à numéros. Faites votre choix en y posant la circulaire. Bonjour, madame des Pâquerettes. Un bel objet pour une belle dame.***

Nos deux tourtereaux retrouvent l'habitable, ouvrent la chaufferette et se regardent hébétés. Frotter la lampe ne donne rien. Ça semble être un objet sans conséquence, un simple cadeau. Ils parlementent ensuite. Longuement et dans un langage coloré. Huguette veut aller tout de go à l'As des jeux ou chez Wallack's ou DeSerres mais Oscar

réussit à l'impressionner par son calme doux et résolu : il doit faire sa tournée de circulaires ! Les habitués y ont droit, madame de Cadix, les de Chantilly... Ensuite, ils réfléchiront, est-ce que le message ne dit pas de prendre son temps ? Pas nécessairement, mais Huguette en sage femme, obtempère. Elle ne perd rien à attendre.

Que cette aventure qui commence est effroyablement palpitante ! Elle sait qu'ils vont y consacrer tout leur temps.

\*\*\*

Trois mois plus tard, en plein temps des sucres, le regard de l'enquêteur Jean Bertrand est happé par le tableau des portés disparus : son vieux livreur Oscar et sa frétilante compagne y figurent ! La photo couleurs ne cadre pas avec les autres; de format carte postale, les deux comparses sourient de toutes leurs dents, fausses pour elle et noircies pour lui. Ils ont tout de même fière allure dans une Ford *Fairlane* 1955 bleu poudre striée rose. Cette femme resplendissante est un anachronisme vivant, se dit-il, un produit d'une autre époque téléportée dans leur village. Les bâtiments font penser à La Havane et Oscar, arborant queue de cheval et chemise hawaïenne, a un p'tit air ravigoté.

— Heille, le jeune ! interpelle l'enquêteur.

Le jeune policier se retourne.

— C'est quoi, l'affaire d'Oscar de Saint-Léonard ? Disparu ?

— Les deux. On les a vus pour la dernière fois chez Wallack's. Ils regardaient les casse-têtes. Une employée dit qu'elle les voyait régulièrement, et il y a deux semaines, elle a entendu de loin la dame s'exclamer tout haut : « Oh Oscar, c'est notre nid, mon petit coucou d'amour. » Elle a trouvé ça mignon... nid... coucou... c'est pour ça qu'elle s'en rappelle. Ah oui, et ils étaient chargés.

— Chargés ?

— Comme des mulets. Lui un sac à dos, elle une valise vert lime.

— Ben, ils sont juste partis en voyage d'abord.

— Laisant une belle Corvette *Stingray* 3LT 2020 orange pétant dans le stationnement !

— Qui a signalé la disparition ?

— Émy de Chantilly et sa mère. Ce sont elles qui ont trouvé la photo dans leur boîte à lettres, pis pas de circulaire pour personne depuis deux semaines. Personne chez eux non plus. Introuvables.

— C'est sérieux. Oscar ne manquait pas une tournée, jamais... Tiens-moi au courant. Parlant d'Oscar, les jeunes voyous qui l'ont attaqué ont eu leur sentence...

Jean Bertrand sourit.

— ... du travail communautaire significatif : ils distribuent les circulaires dans leur quartier à Gatineau ! Eux, ça me ferait pas de peine qu'ils disparaissent ! De la graine de bandit !

— Ah il faut que jeunesse se passe, monsieur ! Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait !

— Toi, t'as de la graine de philosophe, le jeune !

— C'est Ian, monsieur, sauf votre respect. Mon nom, c'est Ian de Shawinigan.

\*\*\*

Sur la plage de Copacabana, Brésil, Huguette des Pâquerettes, maillot de bain à pois et long foulard assorti encadrant son joli minois, médite en sirotant un coca.

— Mon p'tit coucou d'amour...

— Oui, ma belle cocotte, répond Oscar qui a troqué l'inhalateur pour les cigares.

— Ça fait un petit bout de temps qu'on est ici...

Le fou rire les prend.

— Oh j'ai entendu ça à Cuba, il y a longtemps !

Ils repartent à rire, que voulez-vous, ça les égaie, la notion du temps !

— « Temps » qu'il nous reste des circulaires au fond de la valise... Dirais-tu qu'il te prend comme une nouvelle envie de casse-tête ?

— As-tu trouvé un magasin ? chuchote Huguette.

— Oui, ma poulette, au cœur de Rio.

Il lui tend le journal. Avec la cure de soleil, jamais plus d'élanement pour Oscar qui boitille toujours cependant, mais avec un certain panache.

— Oh ! une annonce de peintures par numéros. On peut aussi avec ça !

— Oui, on a bien appris. Regarde celle en bas à gauche.

— Oh... t'es tellement adorable ! Elvis en peinture par numéros ! Le *King* en spectacle ! Oh la grande idée, mon canari ! Oui oui, cui cui, bisou bisou bisou !

Le soleil qui fait bien sa job, se couche sur un couple heureux de sa prochaine destination. À quand le retour à la maison ? Ils ont tout leur temps.

